Trente-quatrième Année. — N° 128 UN NUMERO : 15 CENTIMES. MERCREDI 8 MAI 1889

JOURNAL DE ROUBAIX

PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires 34, à Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 7 MAI 1889

DEUX POIDS & DEUX MESURES

Il y a à Sainte-Savine une école normale d'institutrices dirigée par Mme Loiret. Cette digne éducatrice de la jeunesse a été successivement congédiée de Melun et de Milianah pour avoir enseigné à ses élèves tout autre chose que la syntaxe. Ces avertissements ne l'ont pas corrigée et, à la suite de révoltantes et trop véridiques révélations, elle vient d'être révoquée une troisième fois et enlevée à Sainte-Savine, qui en avait hérité, si l'on peut appeler cela un héritage.

Notez que l'Ecole normale de Sainte-Savine fournit à peu près toutes les institutrices laïques du département, et vous voyez d'ici combien le mal est profond et combien il peut avoir, par la suite, de répercussion et d'étendue.

Ça a été le juste sentiment de M. le comte Armand, conseiller général conservateur, qui a trouvé la punition insuffisante et qui en séance publique du Conseil général, a posé la question à M. le préfet.

C'est ici que l'histoire devient drole. Vous croyez peut-être que le fonctionnaire a promis d'ouvrir une enquête et de donner à l'opinion publique la satisfaction qu'elle réclame ?

Point. M. le préfet a répondu à peu près en ces termes :

« Mon cher M. Armand, je regrette infiniment de vous l'apprendre, mais je ne suis rien dans mon département. Il faut vous adresser au recteur... Je ne veux pas m'immiscer dans les affaires de l'Instruction publique, ni marcher sur les plates-bandes de l'Université. Ça m'ennuie, mais c'est comme ça. Et comme vous, conseiller général, n'y pouvez rien non plus, nous n'avons qu'à laisser faire. »

Lave tes mains, Pilate !

Voilà, en vérité, une morale facile et une façon aussi commode que nouvelle de comprendre le gouvernement. La besogne du préfet se trouve ainsi singulièrement amoindrie sinon son autorité.

Comme il n'est pas un seul service public qui ne dépende d'un ministère quelconque, intérieur, commerce, etc., le préfet se retranchera toujours derrière un *non possumus* administratif et son impossibilité d'empiéter sur le ministre. De cette sorte, le préfet règne et n'administre pas. Ce n'est plus seulement une sinécure; cela confine au sybaritisme.

Je ne puis pas croire que le grand-chef du département de l'Aube se fasse illusion à ce point sur les pouvoirs dont il est armé ; il les connaît mieux, j'imagine, chaque fois qu'il s'agit d'expulser quelques religieuses, et, si l'ombre d'une peccadille avait pu être signalée dans un couvent, il aurait immédiatement sévi. Il a tout simplement cherché un mauvais prétexte pour épargner l'institutrice indigne et, pour la sauver, s'est sacrifié lui-même. C'est peut-être du dévouement, ce n'est pas du gouvernement.

Et maintenant, élèves de Sainte-Savine qui demain serez maîtresses, maîtresses de pensions d'abord, répandez dans nos campagnes l'éducation toute spéciale que vous tenez de Mme Loiret. M. le préfet ferme les yeux, M. le préfet ne peut rien contre vous.

Et vous, braves parents dont on trompe cyniquement la confiance, envoyez vos petites filles à l'école officielle.

C'est encore un placement de père de famille. F.

INAUGURATION
de *l'Exposition Universelle* DE 1889

Lundi a eu lieu l'inauguration officielle de l'Exposition universelle de 1889, par M. le président Carnot.

Nous publions sur cet événement considérable les détails les plus complets, qui nous sont adressés par nos correspondants :

AVANT L'OUVERTURE

Pendant toute la journée de dimanche, les curieux n'ont cessé d'affluer tout autour de l'Exposition ; les bateaux, les omnibus étaient pris d'assaut par une foule avide de voir et d'admirer.

Les consignes d'ailleurs ont été très sévères, et, sauf les exposants et quelques journalistes, personne n'a pu pénétrer dans l'enceinte ; les ouvriers eux-mêmes étaient obligés de montrer leurs cartes et leurs papiers.

Les travaux ont été poussés de tous côtés avec un redoublement d'ardeur ; l'acharnement des derniers jours a encore été dépassé.

Néanmoins, il faut bien l'avouer maintenant, l'Exposition n'est pas prête et elle ne le sera pas avant un mois, peut-être avant deux mois.

Nous avons parcouru successivement l'esplanade des Invalides, où les entreprises particulières sont presque en état d'être visitées, et le Champ de Mars.

Ici, à l'exception des jardins, qui sont terminés, et du palais des Beaux-Arts, où la plupart des tableaux et des statues sont en place, rien n'est prêt.

Sans doute, la galerie des machines présente déjà un aspect prodigieux ; mais le quart des machines n'est pas encore installé.

Nous avons eu l'occasion de parler à différentes reprises à plusieurs ouvriers mécaniciens ; tous ont été d'accord ; le palais des machines est terminé, mais l'installation faite par les exposants ne sera achevée que dans deux mois.

Nous avons tenu à connaître l'opinion des ouvriers sur l'Exposition ; la plupart ne la considèrent pas avec plaisir, à cause des perfectionnements apportés dans l'outillage et vulgarisés par cette exhibition ; ils craignent que la consommation ne soit pas suffisante pour la production.

Nous n'apprécions nullement, nous nous contentons de rapporter fidèlement l'opinion des ouvriers.

L'aspect de Paris

Paris s'est paré pour l'inauguration de l'Exposition, mais d'une manière moins brillante qu'en 1878.

Le gouvernement a fait cependant beaucoup pour causer l'admiration des étrangers et leur donner une haute opinion de la France; mais les particuliers ne paraissent pas avoir suivi le mouvement avec grand enthousiasme; cependant, les rues ont un aspect de fête.

Le temps ne paraît pas devoir rester au beau. A midi, il est couvert ; cependant, il ne pleut pas encore.

La foule garnit toutes les avenues et paraît impatientée ; il lui tarde de voir le cortège officiel.

Selon l'habitude des gamins de Paris, des remarques partent en fusées joyeuses de tous côtés.

Les soldats de la garde républicaine à cheval, chargés, dans certains endroits, de maintenir la foule des curieux, ne peuvent s'empêcher de sourire.

Les galeries des jardins, couvertes de toiles blanches et roses et supportées par des piquets surmontés de flammes tricolores ou de drapeaux des diverses nationalités, présentent un coup d'œil des plus réjouissants.

La Seine est déjà sillonnée d'embarcations ornées de drapeaux multicolores; tous les pontons sont pavoisés.

Les bateaux portent aux quatre coins des piquets à l'extrémité desquels sont hissés des pavillons tricolores ; des cordes reliant ces piquets sont garnies d'une multitude de banderolles jaunes, rouges, violettes.

Les cafés et les restaurants sont déjà envahis par une multitude brisée de fatigue ; les garçons ne savent où donner de la tête.

Au sommet de la tour Eiffel, a été hissé un drapeau tricolore qui mesure huit mètres de largeur et il ne paraît pas plus grand qu'un drapeau ordinaire de régiment d'infanterie.

Tandis que nous considérons la tour, un groupe d'ouvriers passe près de nous : « Ils auraient bien pu nous laisser entrer pour l'inauguration ; nous l'avons bien mérité, dit l'un. — Ça, c'est vrai, riposte un autre; j'ai gagné aujourd'hui trois francs, je les ai dépensés pour entrer. »

Les ouvriers, en effet, avaient été renvoyés de l'enceinte de l'Exposition à partir de dix heures du matin.

Nous avons voulu nous rendre compte de la physionomie que présentaient les quartiers excentriques... habités par l'élément petit fabricants et ouvriers.

Rue Saint-Antoine et faubourg Saint-Antoine, beaucoup de drapeaux ; les magasins sont décorés, mais, aux étages supérieurs, çà et là, quelques fenêtres pavoisées avec lanternes vénitiennes. En somme, une réduction du 14 juillet, et, comme physionomie celle que présente le dimanche.

A Belleville, on chôme; deux ou trois usines seulement ont leurs feux allumés; là encore, les commerçants, presque seuls, ont arborés les drapeaux.

De loin en loin quelques fenêtres décorées ; tous les magasins sont ouverts, et, à part les passants endimanchés, l'on ne pourrait guère se douter que, de l'autre côté de la Seine, on célèbre en ce moment l'ouverture de l'Exposition.

Les quartiers de la Villette, de la Chapelle et de Montmartre présentent le même aspect.

Les grandes voies de communication seules ont de l'animation; sur les boulevards, les stations de tramways et d'omnibus sont envahies et, pour trouver place, l'on est obligé de faire longtemps la queue.

Dans les rues avoisinantes, quelques drapeaux flottent tristement dans leur isolement.

Nous voici aux Batignolles. Ici, plus d'enthousiasme : drapeaux, oriflammes. La population est surtout composé d'employés, et le voisin ayant pavoisé, on ne veut pas être en reste.

Enfin, dans tous ces milieux, l'impression qui nous est restée est ceci : maigre, très maigre enthousiasme.

Les rues, grâce aux décorations faites par les commerçants et par les industriels, ont un air de fête ; mais nous sommes bien loin du grand mouvement de 1878

Sur les grands boulevards, il y a une animation extraordinaire ; les tramways, les omnibus se succèdent, et, à toutes les stations, une longue queue de voyageurs attend anxieusement le passage de leur voiture.

Sur la place de la République, deux mâts portant des oriflammes à chaque extrémité, et c'est tout comme décor.

La physionomie de la rive gauche est calme.

A Grenelle, à Montrouge, la plupart des rues sont à peine pavoisées, tous les magasins restent ouverts.

Dans ces quartiers populeux, on ne dirait pas qu'une manifestation se prépare.

Seules, la rue de Vaugirard et la rue Saint-Jacques présentent une longue enfilade de drapeaux et un air de réjouissance populaire.

Une chose nous a frappé surtout, c'est la maigre décoration des édifices publics.

Devant la mairie du XIVe et celle du XVe arrondissements, deux ou trois faisceaux de drapeaux à peine.

Devant le Panthéon, deux mâts, rien de plus. Nous revenons au centre de Paris.

Du pont de la Concorde au pont de l'Alma, les voitures ont peine à circuler ; une foule compacte se presse à l'entrée de l'avenue Montagne et le long du quai de Billy, sur le parcours annoncé de la voiture présidentielle.

Nous avons toutes les peines du monde à nous frayer un passage jusqu'au pont d'Iéna.

A l'entrée de l'Exposition, on joue des coudes sur place, on étouffe littéralement.

Mais tout à coup une rumeur s'élève, puis un galop de chevaux se fait entendre, c'est l'escorte de cuirassiers et bientot après apparaît M. Carnot dans sa voiture, attelée à la daumont.

Immédiatement des cris s'élèvent : « Vive Carnot ! Vive la République ! »

Le président se découvre et garde son chapeau à la main ; les acclamations l'accompagnent jusqu'à l'entrée du pont.

A ce moment le canon tonne, la *Marseillaise* se fait entendre; une gondole des *Magasins du Louvre* passe sous le pont en jouant la *Marseillaise*; plusieurs autres la suivent, portant tout le personnel des Grands Magasins: il faut bien que la réclame aussi trouve son compte à cette manifestation.

LA CÉRÉMONIE OFFICIELLE

L'inauguration a eu lieu suivant le cérémonial officiel qui avait été réglé et que nous avons fait connaître.

M. Carnot, accompagné de sa maison militaire, a fait son entrée dans l'enceinte vers deux heures, par le pont d'Iéna.

Il a été reçu par les ministres ayant à leur tête le président du Conseil.

Tandis que le président de la République traverse l'Exposition et qu'il passe sous la Tour Eiffel, des acclamations retentissent : « Vive Carnot! Vive la France ! »

Quelques cris de : Vive Boulanger se font entendre ; la foule paraît d'ailleurs indifférente.

Les soldats font la haie et quelques musiques jouent naturellement l'inévitable *Marseillaise* ; des gamins font partir des pétards ; quelques femmes se trouvent mal ; les hommes se précipitent, mais, vite rassurés, ils ne s'occupent plus que de la cérémonie.

Il est impossible de rester dans les galeries, tant la poussière est épaisse; au contraire, les fleurs et les arbustes des jardins sont ravissants, les cascades et les fontaines font très bon effet.

D'après les conversations que nous entendons, la majorité des personnes qui sont entrées ont l'intention de rester pour les illuminations du soir.

Quelques-unes ont apporté des paniers avec provisions pour luncher ou pour dîner; la foule est toujours grossissante autour de l'enceinte.

Beaucoup d'exposants ne peuvent parvenir à leurs places.

La foule, qui a envahi le palais des machines, les jardins et les galeries des beaux-arts, est immense ; des soldats de l'infanterie de ligne font la haie.

Les abords des Palais sont gardés par la foule qui ne voit guère, pour le moment que les personnages officiels.

M. Camescasse a tous les peines du monde pour arriver jusqu'à l'entrée du Palais où sont élevées les tribunes.

Le temps s'est quelque peu éclairci et le pavoisement éclate brillamment sous les rayons du beau soleil qui apparaît et disparaît.

Plusieurs accidents se sont produits dans la journée : il y a eu quelques visiteurs renversés et quelques personnes écrasées.

A deux heures sonnantes, le président arrive devant le dôme central.

Là, le service d'honneur est fait par des soldats de la ligne, par des tirailleurs annamites et par des soldats noirs de nos diverses colonies.

C'est amusant de voir les petits Annamites contenir la foule française qui doit leur paraître composée de géants. Le président du Conseil, entouré du conseil des ministres et des trois chefs de service de l'exposition, attendait le président de la République devant la porte d'honneur.

Parmi les invités beaucoup de sénateurs et de députés, tous les grands corps de l'Etat, le conseil municipal de Paris.

Nous remarquons MM. de Schoen, chargé d'affaires d'Allemagne, de Moltke, Ressmann, représentant d'Italie, Mac Lane, ministre des Etats-Unis, le baron Beyens, ambassadeur de Belgique, Austin-Lee, premier secrétaire de l'ambassade d'Angleterre, Fernandez, ministre du Mexique, Nazare-Agha-Tanaka, ministre du Japon et le secrétaire de la légation.

Notons encore MM. Grouitch, ministre de Serbie, le baron de Almeda, ministre de la République dominicaine, le comte Lewenhaupt, ministre de Suède et Norvège, Lardy, ministre de Suisse, Diaz, ministre de l'Uruguay, le général Guzman Blanco, ministre du Venezuela, Alessandri, ministre de Roumanie, le ministre du Guatemala, etc., etc.

Voici M. Alphand, le directeur des travaux, avec ses collaborateurs MM. Garnier, Dutert, Formigé, Bouvard, Delions, Rosier, les ingénieurs Contamin, Charton, Pierron, M. Laforcade, l'excellent jardinier en chef.

Voici M. Berger, le directeur de l'exploitation, avec les siens.

Voici encore M. Grison, le directeur général des finances avec ses chefs de service. MM. Savoye, Chastenet, Chabert et Renard.

Puis M. Antonin Proust, le commissaire général pour les Beaux-Arts et les quatre inspecteurs, MM. Henry Havard, Armand Dayot, Roger Ballu et Roger Marx qui l'ont aidé à installer le palais des Beaux-Arts. Puis, M. Henrique, le commissaire général pour les colonies, etc. etc.

Comme on l'a annoncé, la galerie circulaire qui règne autour du dôme est occupé exclusivement par des dames; c'est la note claire de la solennité; on remarque la toilette de Mme Carnot.

Mais les spectateurs les plus étonnés de se trouver sous ce grand dôme tout flambant de rouge et d'or, ce sont assurément les quinze soldats indigènes envoyés par le service des colonies; ils écarquillent des yeux ahuris.

Beaucoup d'autres costumes exotiques complètent la physionomie international de cette grande fête.

Dans les profondeurs de la salle, des Persans en bonnets pointus, des Arabes en tarbouchs ; on aperçoit des têtes étranges, des têtes noires en turbans multicolores, des têtes jaunes avec des coiffures qu'on ne voit que dans les relations de voyage.

Il y a même un Indien, oui un Indien, avec une couronne de hautes plumes, pareilles à celles que coiffaient les caciques.

Ce sont, sans doute, les serviteurs des commissaires qui ont arboré les costumes nationaux.

LES DISCOURS

Le président Carnot est monté sur l'estrade, et, après une audition de chœurs patriotiques, dirigés par M. Calonne, M. Tirard, président du conseil, a pris le premier la parole. Le président du conseil, après avoir constaté les appréhensions qui ont accueilli l'idée d'une nouvelle exposition internationale, constate que ces craintes sont dissipées aujourd'hui, grâce au concours de tous les manufacturiers, usiniers, fabricants, agriculteurs, artistes français et étrangers :

« Le résultat dépasse toutes les espérances et prouve que la France conserve toujours les qualités de sa race, sa passion du travail et a pu, malgré l'intensité d'une crise économique, entasser tant de richesses dans l'Exposition.

» Ce phénomène n'est pas spécial en France; d'ailleurs le précieux et brillant concours que les nations étrangères ont bien voulu nous prêter et qui ajoute tant d'éclat à notre Exposition le prouve surabondamment; en toutes matières, leurs produits rivalisent et souvent même surpassent les nôtres et leur comparaison donnera lieu à d'intéressantes et profitables études.

» Si tous les gouvernements n'ont pas pris part officiellement à ce concours, la plupart d'entre eux ont secondé, par leurs généreux efforts, l'initiative privée par leurs encouragements et des subsides, et ont contribué ainsi au succès de la participation qui dans son ensemble, est supérieure à celles des précédentes Expositions.

» Je me permets donc d'adresser aux nations étrangères et à leurs gouvernements les remerciements et hommages reconnaissants de la France. »

M. Tirard remercie ensuite tous ceux qui ont contribué aux installations et constructions de l'Exposition, aux comités français et coloniaux étrangers; il termine en les invitant à se féliciter de cette grande et pacifique manifestation, il ajoute :

« Accueillons et fêtons avec joie les étrangers dont la foule se presse encore dans nos murs, prouvons-leur que la France républicaine est hospitalière et généreuse, qu'elle aime et honore les travailleurs de tous les pays et voit en eux non pas des rivaux qu'elle jalouse, mais des collaborateurs qui travaillent avec elle au bonheur, à l'humanité et à la paix du monde. »

M. Carnot a pris la parole après M. Tirard et s'est exprimé ainsi :

« Messieurs, la France a glorifié hier l'aurore d'un grand siècle qui a ouvert une ère nouvelle dans l'histoire de l'humanité.

» Aujourd'hui, nous venons contempler, dans son éclat et sa splendeur, l'œuvre enfantée par ce siècle de labeur et de progrès.

» Nous venons saluer les travailleurs du monde entier qui ont apporté ici le fruit de leurs efforts et l'introduction de leur génie.

» Nous venons tendre une main amie, a tous ceux qui se sont faits nos collaborateurs dans cette œuvre de paix et de concorde à laquelle nous avons convié les nations.

» Nous venons souhaiter la bienvenue aux visiteurs déjà venus de tous les points de l'horizon, en deçà et au delà des frontières, sans compter les distances pour prendre part à nos fêtes.

» Ils trouveront ici une terre hospitalière, une ville heureuse de les accueillir et nous verrons ce que valent les calomnies dictées par les passions aveugles auxquelles le respect même de la patrie n'a pas imposé silence.

» Notre chère France est digne d'attirer à elle l'élite des peuples, elle a le droit d'en être fière elle-même et de célébrer la tête haute, le centenaire économique comme le centenaire politique de 1789.

» Elle a su relever avec une indomptable énergie après les plus cruelles épreuves et n'a jamais désespéré de la fortune. Par sa bonne foi dans les engagements publics et par sa loyauté, elle a inspiré une juste confiance.

» Elle a trouvé dans ses institutions la force de vivifier le travail, de ranimer l'activité du commerce et de l'industrie et de rendre courage à l'agriculture atteinte par de redoutables fléaux.

» L'épargne nationale a reçu la plus admirable impulsion et jamais il ne s'est produit une plus généreuse initiative, plus de recherches passionnées dans toutes les branches de la bienfaisance publique et privée.

» Je le répète avec justice, la France poursuit dans le calme et dans la paix son œuvre de progrès et le siècle laborieux qui s'achève ne sera dans l'histoire qu'une trace lumineuse.

» Quel chemin parcouru, Messieurs, depuis que François de Neufchâteau a installé, en 1789, 110 exposants dans le temple de l'Industrie.

» Quel admirable essor a pris l'activité humaine affranchie de toutes les entraves du passé, quel développement de la richesse publique sous l'influence du travail, du commerce, libéré des douanes intérieures, supprimées.

» Au point de vue social on peut traduire le progrès par cette éloquente formule : la vie humaine a accru, la mortalité a baissé dans l'atmosphère fortifiante de la liberté. L'esprit humain trouve son initiative, la France prend son essor, la vapeur et l'électricité transforment le monde.

» Un siècle qui a vu de pareilles tirades devait être célébré, on ne saurait mieux le faire que par cet admirable concours des peuples qui, venus de toutes les parties du monde, se donnent rendez-vous pour rassembler les merveilles de l'industrie et les splendeurs des arts de notre époque.

» C'est dans ces fêtes grandioses du travail que les nations peuvent se rapprocher et se comprendre et que doivent naître les sentiments d'estime et de sympathie qui ne manqueront pas d'influer heureusement sur les destinées du monde en avançant l'heure où les ressources des peuples et le produit de leur travail ne seront plus consacrés qu'aux œuvres de la paix.

« Aussi, messieurs, l'appel de la France a été entendu et le concours spontané et indépendant que les peuples eux-mêmes ont voulu apporter à cette manifestation de fraternité internationale vient encore ajouter à la grandeur morale de cette fête, son éclat matériel.

» Vous en jugerez tout à l'heure ; vous verrez quelles surprises ménageront à notre génération les merveilles et les progrès de la science comme les ressources impérissables de l'industrie humaine et les trésors artistiques qui jettant sur notre époque un si brillant éclat.

» Vous connaissez déjà le cadre où se déploie ces merveilles, vous avez pu apprécier en entrant ici la belle ordonnance de cette grande Exposition, où ingénieurs, architectes et constructeurs ont rivalisé de science, d'activité et de dévouement pour présenter au monde une œuvre digne de notre pays.

» Au nom de la France, je les remercie, eux et leurs collaborateurs qui n'ont pas vaincu sans combat.

» Il leur a fallu triompher et du temps et de la matière et par-dessus tout des mauvais vouloirs persistant à ne pas comprendre que l'Exposition n'est pas une œuvre de parti, mais l'œuvre de la France.

» Ces hommes de cœur ont dû répondre à la confiance de la République et tenir fidèlement tous ses engagements. Après avoir été à la peine, ils ont le droit d'être à l'honneur.

» Et maintenant, Messieurs, nous allons visiter ensemble les trésors que le monde a accumulé dans ces palais et dans ces jardins, en donnant a notre pays un si éclatant témoignage de confiance et de sympathie.

» Après avoir de nouveau souhaité la bienvenue aux hôtes de la France, je déclare ouverte l'Exposition de 1889. »

On a été d'accord pour reconnaître que, dans une phrase de son discours, M. Carnot avait totalement manqué de tact, lorsqu'il a parlé de « calomnies dictées par les passions aveugles. » M. Carnot, quand il parle, est, du reste, toujours maladroit. Dès son avènement, il annonçait son intention de faire la guerre aux conservateurs, aujourd'hui, il les insulte dans une circonstance officielle, et il les insulte alors que rien dans leur attitude ne lui permettait de parler ainsi. M. Carnot regrettera un jour ou l'autre les paroles qu'il a prononcées.

LA VISITE DE L'EXPOSITION
PAR M. CARNOT

Le président de la République a commencé ensuite la visite de l'Exposition.

L'itinéraire qu'il s'est tracé représente plus de quatre kilomètres ; il commence par la galerie centrale du palais des industries diverses ; cette galerie est une sorte de salle d'honneur où s'étalent des objets choisis : une grande chasse en or, énorme travail d'orfevrerie, les plus belles soieries de Lyon, etc.

La galerie est ensuite le point ou aboutissent toutes les travées du palais ; on y accède par de riches façades dont la décoration rappelle les industries installées derrière elles.

Ces façades sont au nombre de sept de chaque côté.

Les comités de groupes sont rangés chacun devant sa façade.

Le président de la République longeant la droite salue en passant ceux qui sont de ce côté, tandis que le public est refoulé par les soldats et les agents.

Sur ce côté droit du palais, des installations de l'orfèvrerie seraient terminées si un sentiment de défiance bien naturel n'avait retenu les exposants.

Leurs objets étant d'une grande valeur et faciles à enlever, ils ont craint que la cohue des premiers jours n'enhardît les voleurs; mêmes précautions a été prise en face à la joaillerie.

La maroquinerie, l'horlogerie, la parfumerie, les papiers peints, les bronzes et fontes d'art sont prêts.

Les cristaux et les verreries, les tapis, les exploitations de mines, le seront incessamment.

Quand le président arrive à l'entrée du palais des machines, une forte bousculade se produit et 10,000 personnes s'écrasent pour suivre le cortège officiel.

M. Carnot monte aux galeries qui dominent la salle gigantesque, puis traverse le palais dans toute sa longueur et gagne le palais des arts libéraux où les commissaires des sections étrangères viennent le saluer.

Le palais des arts libéraux présente cette parti-

BOURSE DE PARIS
du mardi 7 mai
(*par voie télégraphique et par FIL SPÉCIAL*)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'Etat			
87 55	3 0/0	87 67	87 75	87 70
105 56	4 1/2 1883	106 12	106 12	106 10
97 6'	Italien 5 0/0	. ..	97 55	97 58
17 35	Turc 4 0/0	17 60	17 65	17 45
475 62	Egypte 6 0/0	468 75	468 5'	466 87
77 3/16	Extérieure 4 0/0	76 3/4	76 11/16	76 31/32
88 7/16	Hongrois 4 0/0	88 3/4	88 11/16	88 9/16
68 1/8	3 0/0 Portugais	.. .I..	68 1/2	68 7/16
98 15/16	Consolidés anglais	.. . I..	99 .I.	99 .I.
96 3/16	Russe 1880	96 7/16	95 3/8	96 3/8
.. .I.	Russe 1889	92 13/16	92 13/16	93 1/16
	Sociétés de Crédit			
4255 ..	Banque de France	4300 ..	4325 ..	4300 ..
538 .	Banque d'Escompte	540 ..	535 ..	538 75
765 ..	B. Paris et d. Pays-Bas	... ..	... ..	768 75
1336 ..	Crédit Foncier	1358 ..	1358 ..	1355 ..
... .	Crédit Mobilier	... .	... .	... ..
693 ..	Crédit Lyonnais	... .	693 ..	693 75
55? 62	Banque Ottomane	531 ..	552 ..	560 ..
	Chemins de fer			
1825 ..	Nord act.	.... ..	1827 ..	1825 ..
1427 ..	Paris-Lyon-Médit. »	.... ..	1405 ..	1405 ..
1380 ..	Orléans »	.... ..	.... ..	1377 ..
526 .	Autrichiens	... ..	530 ..	527 50
243 ..	Lombards	... ..	250 ..	248 75
431 .	Nord Espagne	420 .	416 ..	412 50
308 ..	Saragosse	312 ..	312 .	311 25
	Valeurs diverses			
1331 ..	Gaz Parisien	.... ..	1360 ..	1375 ..
10 ..	Métaux	.. ..	. ..	7 ..
51 ..	Panama	.. ..	.. ..	50 ..
2410 ..	Suez	2400 ..	2412 .	2413 75
	Mines			
295 .	Rio-Tinto	278 12	279 ..	275 625
97 50	Tharsis	97 ..	97 ..	96 25
... ..	de Beers	... ..	... ..	... ..

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT
du 7 Mai 1889

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
87 40 .I.	3 0/0	87 50 .I.
89 50 .I.	3 0/0 amortissable	89 65 .I.
105 60 .I.	4 1/2 0/0 1883	105 70 .I.

BOURSE DE LILLE
du mardi 7 mai
(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	COMPT.	COURS PRÉCÉD.
Lille 1860, remboursable à 100 fr.	... ..	107 ..
Lille 1863, remboursable à 100 fr.	... ..	115 ..
Lille 1868, remboursable à 500 fr.	. . ..	509 50
Lille 1877, remboursable à 500 fr.	... ..	507 ..
Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés	... ..	401 ..
Lille 1887	377 25	377 25
Armentières 1886	... ..	472 50
Armentières 1879	.. ..	1012 ..
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 55 ans	.. ..	41 ..
Tourcoing 1878	... ..	490 ..
Amiens, remboursable à 100 fr.	... ..	106 25
Département du Nord	105 75	105 50
Caisse de Lille (Verley, Decroix et Ce	.... .	570 ..
— — act. nouv.	.. . ..	1030 ..
C. de Roub. (Decroix, Vernier, Verley Ce)	... .	500 ..
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Ce, act. anc.	150 ..	150 ..
— — (act. n.), 250 fr. p.	... ..	300 ..
Caisse Platel et Ce	... ..	400 ..
Cie des Industries textiles (L. Allart et Cie)	... ..	550 ..
Crédit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. payés.	... ..	416 25
Compt. comm. Devilder et Ce, act. 1,000 fr.	... ..	1050 ..
Gaz Wazemmes, ex-c. n° 37, act. 500 fr. p.	... ..	517 50
Le Nord, assur., act. de 1,000 fr., 250 fr. p.	... ..	1860 ..
Un. Gén. du Nord, act. de 500 fr., 125 fr. p.	... ..	435 ..
Union Lin. du Nord, act. de 500 fr., tout p.	... ..	210 ..
Banque rég. du Nord, à Roub., act. 500 fr.	... ..	500 ..
Deherripon et Ce, à Tourc., act. 500 fr., t.p.	... ..	500 ..
Compt. d'Esc. du Nord, à Roub., 250 fr., p.	... ..	540 ..
Soc. St-Sauv.-Arras (a. us. Grassin), 500, t.p.	... ..	150 ..
Tramways du Départ. du Nord (ex-c., 7.)	... ..	35 ..
Caisse comm. de Béthune A. Turbiez et Ce)	... ..	500 ..
Jardin Zoolog. de Lille, act. 500 fr., 250 f.p.	... ..	420 ..
Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1,000 fr., t.p.	... ..	2065 ..
Biache-Saint-Vaast	... ..	3400 ..
Denain et Anzin	... ..	205 ..
Obligations Nord	... ..	400 ..
Fives-Lille, remboursables à 450 fr.	... ..	467 ..
Union Linière du Nord (oblig. hypot. 300)	... ..	252 50
Gaz Wazemmes (1 à 2,000) remb. à 300 fr	... ..	500 ..

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES
(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL*)

L'Exposition

On lit dans le *Gaulois* :

« Le chiffre des entrées à l'Exposition pour la journée d'hier s'élève à 200,000 environ, soit à (raison de trois francs par entrée) une recette de 600,000 francs.

» Deux arrestations *politiques* ont été faites, la première celle d'un nommé Eugène Barre, âgé de vingt-neuf ans, qui avait crié : « Vive Boulanger ! » l'autre celle d'un journaliste de province, qui avait apprécié à haute voix, d'une façon un peu vive, le discours prononcé par M. Carnot.

» Neuf pik-pokets, dont deux femmes, ont été arrêtés et envoyés, dans la soirée, au Dépôt.

» Un gardien de la paix, renversé par la foule qui se précipitait dans la galerie des Machines pour y voir M. Carnot, a eu la jambe droite brisée et a dû être transporté à l'hôpital.

» Tel est le bilan de la journée. »

Le *Figaro* prétend que le nombre des entrées s'élève à 500.000.

Grand incendie à Londres. — Magasins de savons brûlés. — Pertes considérables.

Londres, 7 mai.— Hier, vers quatre heures, un terrible incendie a éclaté dans les magasins de savons de MM. David et W. Gibb, dans Milton street.

Ces magasins occupent une superficie de près de 70 mètres carrés.

L'incendie a surtout gagné avec une rapidité effrayante le corps de bâtiment donnant dans Butler street, et les secours ont été impuissants à préserver cette partie des magasins.

Les étages s'écroulaient les uns après les autres avec un bruit formidable, et plusieurs magasins environnants furent bientôt atteint par les flammes.

Heureusement, les pompiers ont pu se rendre maîtres du foyer de l'incendie qui a été ainsi circonscrit.

On assure que les pertes s'élèvent à 25.000 livres sterling.

Quelques-uns des autres magasins ont également subi de graves dommages.

Jusqu'à présent, la cause du sinistre n'est pas connue.

Désordres à Terni

Rome, 7 mai. — Le bruit courait aujourd'hui que de graves désordres avaient éclaté hier à Terni.

Voici les renseignements à ce sujet:

Hier soir, les radicaux de Terni, en assez grand nombre, se sont réunis dans un banquet hors la ville pour célébrer le centenaire de 1789.

En sortant du banquet, ils proférèrent des cris séditieux, et les gendarmes durent intervenir.

Une rixe s'ensuivit et deux gendarmes furent blessés grièvement, dit-on.

Un officier de l'armée reçut un coup de pierre.

Des renforts étant arrivés, les manifestants furent dispersés. On en a arrêté une trentaine. D'autres arrestations ont été opérées aujourd'hui.

La Haute-Cour

Paris, 7 mai.— M. Granet est arrivé à 2 heures 1/4 pour être entendu par la commission de la Haute-Cour.

DERNIÈRE HEURE
De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Chez M. Carnot

Paris, 7 mai. — M. Carnot a reçu, ce matin, les ouvriers de la tour Eiffel présentés par M. Compagnon, chef d'atelier ; ils lui ont remis le drapeau offert hier au cours de sa visite à l'exposition et un modèle très bien exécuté de la tour avec un livre richement relié sur lequel tous les ouvriers avaient signé.

M. Carnot a remercié tous les ouvriers qui se sont retirés aux cris de : Vive Carnot ! Vive la République!

Paris, 7 mai.— Les adresses de félicitations très nombreuses continuent à parvenir à M. Carnot à l'occasion de l'attentat.

Paris, 7 mai. — Au dîner que M. Carnot donnera jeudi à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition assisteront les ministres, les conseillers généraux et municipaux, les directeurs de l'Exposition, les présidents de cour, les comités français et étrangers, le lord-maire de Londres, les shérifs et le gouverneur d'Algérie. Une réception ouverte suivra.

L'auteur de l'attentat contre M. Carnot

Paris, 7 mai. — On lit dans la *France* :

« M. Athalin, juge d'instruction, dans l'affaire Perrin, a fait subir un nouvel interrogatoire à ce dernier. Perrin a été ce matin extrait de la permanence du dépôt où il avait passé la nuit et conduit chez M. Athalin.

» Dans le cabinet de ce magistrat se trouvaient MM. Arajon, commissaire de police du quartier où habitait l'inculpé, M. Goron, chef de la sûreté, quatre agents de son service et plusieurs personnes qui avaient vu l'accusé tirer sur le passage du Président de la République.

» Interrogé par M. Athalin sur l'usage qu'il comptait faire des quatre caisses saisies au cours des perquisitions d'hier et contenant des plantes et des produits exotiques, Perrin déclara avec emportement qu'il était une victime de l'administration de la marine et que les débats de son procès dévoileraient toutes les tracasseries dont il avait été l'objet.

» Perrin, l'auteur de l'attentat contre M. Carnot, n'est pas fou et ne sera soumis à aucun examen médical. M. Gassine-Renette a été commis comme expert pour examiner si le coup, dirigé contre M. Carnot, était à blanc.

» On a demandé à Perrin s'il voulait dès à présent désigner un avocat et Perrin a désigné M. Georges Laguerre, mais celui-ci a, paraît il, l'intention de refuser. »

Le préfet du Pas-de-Calais à Paris

Paris, 7 mai. — Le préfet du Pas-de-Calais a été reçu ce matin par M. Carnot ; il s'est longuement entretenu avec lui des derniers détails du voyage projeté.

M. Carnot restera cinq jours dans le Pas-de-Calais; il arrivera à Arras par train spécial le vendredi 31 mai à deux heures de l'après-midi. Il continuera son voyage en passant par Lens, Béthune, St-Omer, Calais et Boulogne.

La musique royale des grenadiers de Belgique

Paris, 7 mai. — La musique royale des grenadiers de Belgique est arrivée à midi à la gare du Nord; elle a été reçue par un officier d'ordonnance du général Saussier et plusieurs officiers belges. Lorsque les 67 hommes coiffés du bonnet à poil sont sortis de la gare ils ont été accueillis par les curieux au cri de : Vive la Belgique.

Après que des souhaits de bienvenue leur eussent été présentés ils sont partis sur des omnibus pour l'Ecole militaire où ils seront logés pendant leur séjour à Paris.

L'Exposition et les journaux étrangers

Vienne, 7 mai. — Les journaux libéraux autrichiens constatent que le succès de l'Exposition sera le plus beau spectacle qu'on ait jamais vu.

Le *Fremdenbladt* parle des bienfaits de la Révolution pour le monde moderne et estime toutefois que la France aurait pu trouver le repos en conservant la monarchie.

Le Parlement Argentin

Buenos-Ayres, 7 mai. — La session ordinaire du parlement Argentin a été ouverte aujourd'hui. Le discours du président mentionne notamment la bonne situation financière du pays.

La mission annamite à Paris

Saïgon, 7 mai. — La mission annamite qui doit se rendre à Paris ainsi qu'on l'avait annoncé partira le 26 mai, elle se composera d'un prince mandarin de première classe, d'un assesseur au conseil secret ayant rang de conseiller d'Etat.

La mission sera composée de neuf hommes.

LES MARCHÉS A TERME
BULLETIN DU JOUR

7 mai.

ROUBAIX-TOURCOING. — A la bourse de lundi, qui a été fermée à midi, à l'occasion de fêtes, la tendance du marché était bien tenue. On y a enregistré 95.000 kil. du contrat 1, soit : sur juin 15,000 kil. à 5.82 1/2 ; sur juillet 20.000 à 5,87 1/2 ; sur août 30.000 à 5,90 ; sur septembre 20.000 à 5,90 ; sur octobre 5.000 à 5,90 ; sur décembre 5.000 à 5.90.

La fermeté qui s'est manifestée hier sur les cours, s'affirme encore aujourd'hui; on constate une avance de 2 c. 1/2 à 5 c. sur quelques mois.

On a enregistré 230,000 kilos ainsi répartis :

Contrat 1 : sur mai. 5.000 kil. à 5.82 1/2, 5.000 à 5.85 ; sur juin 20.000 à 5.85, 5,000 à 5.87 1/2, 10,000 à 5.90; sur juillet 5,000 kil. à 5.87 1/2, 25,000 à 5.90; sur août 5.000 kil. à 5.92 1/2.

Sur septembre 30,000 k. à 5.92 1/2; sur octobre 5,000 k. à 5.90 et 5.000 à 5.95; sur novembre 5.000 k. à 5.87 1/2, 10.000 à 5.90 25.000 à 5.92 1/2 et 5.000 à 5.95 ; sur décembre 15.000 k. à 5.87 1/2 et 10.000 à 5.92 1/2; ensemble 100.000 k.

Contrat 2 : sur mai, 5,000 à 5,62 1/2 ; sur août 20,000 à 5,70 ; sur septembre 10,000 à 5,70; sur octobre 5,000 à 5,70 ; ensemble, 40,000 kil.

ANVERS. — Lundi, il a été traité 5,000 kil. de peignés français sur mai et 155.000 de peignés allemands, soit 5,000 sur mai, 5,000 sur juin, 50,000 sur août, 70,000 sur septembre et 25,000 sur décembre.

Aujourd'hui le marché est soutenu. On a traité 35,000 kil. sur juillet, 20,000 sur août, 20,000 sur septembre. 15,000 sur octobre, 10,000 sur décembre.

LE HAVRE.— Le marché est ferme. On a traité 50 balles sur septembre à 172,50.

Cours des Halles de Roubaix du 7 mai. — *Légumes :* oignons 7 à .. fr. les 100 kil.; navets, 1.15 à .. le panier; épinards, 0 60 le panier; poireaux, 0 30 les 13 bottes; céleris, 0.30 à .... la botte; carottes, 6 fr. les 100 kil. ; choux de Bruxelles, ... le panier; choux verts, 0.60 a .... la douz. ; choux rouges, 0.10 à . la pièce; haricots verts, ... à .... le k.; fèves, ... à .... le panier; pommes de terre, 12 à ..... fr. les 100 kil. ; radis, 0.15 la botte ; laitues, 0.15 pièce ; salade verte, 0.75 le panier ; andives, ... à .... la douzaine; id. romaines, pièce ; salsifis, 0.25 la botte ; cornichons, ... à .... le cent; pissenlits, 0.60 le kil. par panier.

Fruits : poires, ... à .... le k. ; pommes, 0.26 à 0.35 le k.; nèfles, ... à .le k.; oranges, ... à .... le cent ; melons, ... à .... pièce; raisins, ... à .... le k.; citrons, 1.00 la douzaine.